

INDUSTRIE NUCLÉAIRE

Déclin inexorable

Sortir du Nucléaire / Jean-Luc Thierry / woxx

En France aussi, Fukushima a changé bien des choses. Rien à signaler en Lorraine, mais une chaîne humaine autour de la centrale de Fessenheim le 26 juin. Et lors des journées d'études « Changeons de mythe » de ce week-end, on discutera sans doute du rapport « Worldwatch ». En voici un compte-rendu publié par le réseau « Sortir du nucléaire ».

La célèbre organisation américaine Worldwatch Institute, a publié un important rapport, intitulé « Nuclear Power in Post-Fukushima World ». Le document en langue anglaise apporte une multitude de chiffres et d'analyses qui remettent radicalement en cause les grandes envolées de propagande sur la « renaissance nucléaire » si souvent colportées par la presse.

Il s'agit en fait de l'édition 2010-2011 du Rapport sur l'état de l'industrie nucléaire dans le monde, dont la sortie était prévue pour une date antérieure : à l'occasion des vingt-cinq ans de l'accident de Tchernobyl. Quelques pages font toutefois un tour d'horizon des réactions des responsables et du public dans un certain nombre de pays-clés pour l'avenir du nucléaire. Les auteurs insistent sur le fait que cet accident, qui est survenu « là où peu de gens s'y attendaient », dans un pays de très haut niveau technologique, a peut-être eu un impact encore plus profond que Tchernobyl. Les investisseurs, en particulier, ont été tétanisés par l'effondrement financier quasi-immédiat d'une des plus grandes compagnies électriques mondiales qui doit maintenant faire face à des pertes d'actifs et des demandes d'indemnisation de plusieurs dizaines de milliards d'euros.

Avec ses quelque 80 pages et ses centaines de notes, le rapport dresse tout d'abord un état des lieux froid et précis de l'industrie nucléaire. Au 1er avril 2011, il y avait 437 réacteurs nucléaires en fonctionnement dans le monde alors qu'on en dénombrait 444 en 2002 et 424 en 1989, il y a plus de vingt ans, ce qui traduit une quasi-stagnation sur cette période. (...) Au citoyen français qui se demande sou-

vent s'il existe une vie en dehors du nucléaire, il n'est pas inutile de rappeler que seulement 30 pays dans le monde ont une production d'électricité nucléaire, dont six représentaient 73 % de la production totale en 2009. Si l'Agence internationale de l'énergie atomique (AIEA) dénombre 64 réacteurs en construction dans 14 pays, il faut aussi relever qu'environ les trois quarts de ces projets (47) concernent quatre pays seulement (Chine, Inde, Russie et Corée du Sud).

À l'inverse, l'âge moyen du parc de réacteurs est de 26 ans, 16 d'entre eux ont plus de 40 ans, et 16 autres ont entre 30 et 40 ans. En moyenne, les installations déjà fermées n'avaient fonctionné que 22 ans. Les premiers débats autour des causes de l'accident de Fukushima laissent penser que les industriels auront des difficultés pour obtenir un allongement très important de la durée de vie des réacteurs. (...) La conclusion est sans appel : „Étant donné les délais de construction [des nouveaux réacteurs], qui peuvent atteindre 10 ans ou plus, il sera pratiquement impossible de maintenir, sans même parler d'augmenter, le nombre de réacteurs nucléaires en fonctionnement au cours des 20 ans qui viennent.“

Progression constante des renouvelables

Le dossier économique pèse évidemment très lourd dans cette évolution internationale. Lorsque les réacteurs de Génération III+ ont été mis en avant il y a un peu plus d'une dizaine d'années, leurs promoteurs envisageaient un coût d'environ 1.000 \$ par kW installé pour des installations vantées comme plus sûres. Actuellement, les estimations sont fréquemment six fois supérieures, et les chantiers des EPR d'Olkiluoto et Flamanville sont là pour attester de la réalité de cette dérive des coûts. (...)

Alors que le Japon devait fermer dans l'urgence 11 réacteurs nucléaires, l'annonce par les producteurs éoliens nippons qu'aucun dommage n'avait été signalé sur leurs installations à la suite du tremblement de terre et du

tsunami, apparaît comme un puissant symbole. Les investissements dans les énergies renouvelables progressent de manière impressionnante dans le monde entier. En 2010, 151 milliards de dollars de fonds privés ont été investis dans les énergies renouvelables (compte non tenu du grand hydraulique). En termes de capacité, ces dernières ont déjà dépassé le nucléaire, et dans quelques années, elles vont le dépasser en termes de production. Le contraste est saisissant avec le nucléaire qui continue à engloutir l'essentiel des subventions publiques en matière énergétique dans de nombreux pays. Ainsi, au cours de leurs 15 premières années, le nucléaire et l'éolien ont produit une quantité à peu près équivalente d'énergie aux États-Unis mais les subventions pour l'atome ont été quarante fois plus importantes que pour l'éolien. (...)

Les partisans du nucléaire font valoir que toutes les productions électriques ne se valent pas et que seuls des grands moyens de production centralisés, nucléaires ou fossiles, permettent d'assurer la sécurité d'approvisionnement du réseau électrique. Dans sa préface au Rapport sur l'état de l'industrie nucléaire, le chercheur Amory Lovins (l'inventeur du concept de négawatt) fait remarquer que toutes les installations peuvent connaître des défaillances. Dans le cas du nucléaire, il faut parfois retirer précipitamment du réseau plusieurs milliers de mégawatts. La mise en place d'une multitude de sources

d'énergies renouvelables, regroupées au sein de microréseaux, peut en fait augmenter la sécurité du réseau. On constate dans le domaine énergétique une évolution tout à fait comparable à la révolution d'Internet dans le domaine informatique.

Pour les auteurs du rapport, l'analyse de ces bilans et de ces tendances de l'industrie nucléaire permet de déceler clairement les indices du déclin de l'atome. Les suites du dramatique accident de Fukushima laissent supposer que ce déclin est en train de se transformer en une sortie concrète du nucléaire, inavouée mais néanmoins tangible.

Nuclear Power in Post-Fukushima World, Mycle Schneider, Antony Froggatt, Steve Thomas, Worldwatch Institute - Mycle Schneider Consulting - The Greens EFA

Journées d'études et de propositions du Réseau «Sortir du nucléaire», du 18 au 19 juin à Toulouse (www.sortirdunucleaire.fr)

